

Peindre pour dire

Décerné pour la première fois dans le cadre de Montreux Art Gallery (7-11 novembre 2012), le Prix « Accrochages » a été attribué au peintre genevois Vincent Tagliabue (48 ans). Une distinction méritée pour un artiste qui exprime par la peinture ce qu'il n'arrive pas à dire avec des mots.

Par Dominique Traversini.

Aussi loin qu'il s'en souvienne, Vincent Tagliabue a toujours été attiré par l'art ou ses disciplines annexes. A l'école déjà ses matières préférées étaient le modelage, la peinture et les travaux manuels. Il suit ensuite une formation d'ébéniste, avant de s'inscrire aux arts décoratifs dans la section architecture d'intérieur, sans vraiment y trouver son bonheur. Il effectue alors un virage à 180 degrés en travaillant pendant plus de cinq ans comme éducateur dans un foyer pour adolescents en difficulté. « J'y animais diverses activités, dont une sur le « Tag ». Cela a été ma première confrontation avec une population méconnue et défavorisée, mais surtout ma première expérience concrète de la peinture ».

Comme une poussée de fièvre, l'envie de peindre se fait de plus en plus manifeste. Lors d'un voyage de quatre mois en Nouvelle-Zélande, il se soule de paysages et d'ambiances et passe le plus clair de son temps à dessiner. De retour à Genève, il s'installe comme indépendant et partage sa vie entre aménagements d'intérieur et peinture, ses croquis de voyage devenant ses premières toiles. C'est la galerie genevoise Atelier 5 qui lui ouvre ses portes en 1995 pour une première exposition. Celle-ci sera suivie d'une vingtaine d'autres, le plus souvent à Genève et dans sa périphérie. Depuis 1999, Vincent Tagliabue ne vit que pour et par la peinture.

« Pour moi, la peinture est un défouloir. Je ne suis pas à l'aise avec les mots. Alors, j'exprime à travers elle ce que je n'arrive pas à dire par la parole ».

Et pourtant ce sont les mots qui surgissent les premiers, des mots qu'il jette sur la toile, pour lui donner sa structure. Des mots nés du hasard ? Plutôt des circonstances, réactions épidermiques aux choses de la vie, aux événements qui émaillent notre quotidien. Entre émotion et violence, entre tendresse et rage. Entre coups de gueule et coups de cœur.

Chacun de ses tableaux raconte une histoire, mais l'histoire elle-même n'est pas forcément écrite d'avance. Quand on lui parle de démarche, de processus créatif, il demeure perplexe. Dans sa tête, tout cela n'est pas si net, si carré. « Sans que je sache vraiment pourquoi, certaines phrases reviennent régulièrement. Mais pourquoi telle phrase, tel mot ressort-il tout d'un coup, remonte-t-il à la surface, j'ai de la peine à l'expliquer. Il y a souvent un cheminement qui m'échappe. Je pratique par collages, par grattages, par couches successives. Je ne sais jamais ce qui va rester à la fin sur la toile ».

Démarche consciente ou pas, reste une œuvre subtile et forte à la fois, qui aime le regard. Une œuvre miroir dans laquelle Vincent Tagliabue parle aussi de lui, de son parcours de vie, de son évolution. « Peindre, écrire, gratter, entailler, dit-il, font partie de mon quotidien. Cela me permet de me positionner, de m'exprimer, de penser au monde dans lequel je vis. C'est un besoin de liberté, un moyen de donner un sens à ma vie ».

www.vincent-tagliabue.ch

